

## Coen Express

### *Burn After Reading* de Joel et Ethan Coen

Helen Faradji

---

Numéro 139, octobre–novembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25299ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Faradji, H. (2008). Compte rendu de [Coen Express / *Burn After Reading* de Joel et Ethan Coen]. *24 images*, (139), 63–63.



## Coen express

par Helen Faradji

**D**epuis 1984, date de sortie de leur premier film *Blood Simple*, jusqu'à leur récent triomphe aux Oscar, la formule expérimentée par les frères Coen s'est non seulement affinée, mais encore affirmée pour atteindre une efficacité des plus redoutable. Cette formule, au demeurant fort simple, c'est celle de l'hybridation. Grand melting-pot de références – au film noir, au western, à la science-fiction, au cartoon, au roadmovie, à la comédie... –, leur œuvre s'est en effet construite en systématisant l'emprunt de chemins de traverse et de bifurcations inédites sur la grand-route de la mythologie. Car il ne faut pas s'y tromper, ce sont bien les mythes qui intéressent les Coen. Que ces mythes soient sociaux, politiques ou bien évidemment cinématographiques, c'est en les abordant à leur manière si personnelle que les Coen ont su redonner un visage neuf aux genres les plus fondateurs de l'identité cinématographique américaine.

Or, après leur relecture noire, existentialiste et désenchantée du western dans *No Country for Old Men*, voilà que leur nouveau projet, *Burn After Reading* s'annonçait comme un retour à leur travail d'hybridation de prédilection, qui fit le lit de leurs œuvres les plus attachantes et les plus fortes (*Miller's Crossing*, *Fargo*, *The Big Lebowski*, *The Man Who Wasn't There*, etc.) : l'audacieuse combinaison du film policier et de la comédie. Sur le papier du moins. Car à bien regarder ce dernier opus, tout de même présenté en ouverture du récent festival de Venise, on a plutôt l'impression de ne voir

qu'une ébauche de la traditionnelle dynamique coenienne. Comme un avorton de film. Comme un *coitus interruptus*.

Pourtant, tous les ingrédients sont ici réunis pour faire fonctionner la centrifugeuse à mythes à plein régime. Des intérieurs beiges et sans âme où se lit l'uniformisation d'une société toujours plus conformiste, des personnages tous plus idiots les uns que les autres, une histoire rocambolesque empruntant à Hitchcock son bon vieux McGuffin en plaçant entre les mains de deux employés d'un club de gym une disquette supposée appartenir à la CIA... Mieux que ça, *Burn After Reading* renoue même avec quelques-uns des gestes de cinéma les plus inventifs des frères Coen. Il faut ainsi voir Brad Pitt, à l'instar de William H. Macy dans *Fargo*, tenter d'agir comme un véritable héros de cinéma, aux nerfs d'acier et au tempérament de feu, avant que sa profonde incompetence ne le fasse lamentablement échouer dans son entreprise d'incarnation. Il faut voir les Coen pratiquer à nouveau ce procédé d'inversion comique qui fit le sel de *The Big Lebowski* en plaçant dans de vraies situations de cinéma qui les dépassent des personnages absolument incapables de s'y fondre.

Une fois ces éléments posés, tout était donc prêt pour que le film policier, et plus spécifiquement d'espionnage, renaisse de ses cendres sous la patte des deux frères. Malheureusement, *Burn After Reading* ne va pas au bout de sa démarche. De ces personnages escamotés en cours d'intrigue (ceux de Tilda Swinton ou de George Clooney) à ces dialogues plus fonctionnels

qu'imaginatifs ou encore ce récit manquant singulièrement de précision (l'obsession du personnage de Clooney pour les planchers restera ainsi parfaitement artificielle, au détriment de son potentiel comique réel), tout laisse croire que les Coen livrent ici une œuvre bâclée. Et ce n'est pas la première fois. *Intolerable Cruelty* ou *Ladykillers* avaient déjà souffert de cet apparent manque d'implication des réalisateurs, de l'impression que l'on a de fabrication à la va-vite. Mais cette fois encore, la déception est cruelle.

Cruelle, car en se plaçant résolument sur le terrain de la parodie appuyée plutôt que sur celui de l'ironie ludique où ils savent exceller, les Coen paraissent en réalité ne prendre tout à fait au sérieux ni leur dispositif ni leur film. Et c'est le cœur de ce dernier – la satire grinçante des obsessions sécuritaires et des dérives paranoïaques de l'Amérique d'aujourd'hui, que l'on devine en sous-texte – qui tombe alors à plat, comme affaibli par une farce de potache, hâtive de surcroît.

Souffrant de ce manque de résonance politique ou – c'est un comble – de référent cinématographique digne de ce nom, *Burn After Reading* apparaît au final comme un film-hors-d'œuvre, de ceux qui nous font patienter sans nous satisfaire. Espérons simplement que le plat de résistance ne se fera pas trop attendre. **2/4**

États-Unis, 2008. Ré. : Joel et Ethan Coen. Scé. : Joel et Ethan Coen. Ph. : Emmanuel Lubezki. Mont. : Joel et Ethan Coen (sous le nom Roderick Jaynes). Mus. : Carter Burwell. Int. : George Clooney, Frances McDormand, Brad Pitt, John Malkovich, Tilda Swinton, Richard Jenkins. 96 minutes. Couleur. Dist. : Alliance Vivafilm.